

Master Atelier Pratique de réalisation

Ina Seghezzi – 1^{er} et 2nd semestres 2022/2023

« Nous »

La rencontre est au cœur du cinéma documentaire. La rencontre avec l'autre que l'on regarde, écoute, avec lequel on établit une relation qui devient cinéma. La rencontre avec un lieu, peuplé d'hommes et de femmes, qui y vivent ou qui y ont vécu dans le passé. La relation filmeur-filmé peut se résumer à « de moi à toi », « de toi à moi », « de nous à vous », ou encore « je te regarde et écoute, tu me parles et tu agis ». Ensemble, nous formons un « nous ».

La question du « nous » interroge la relation du filmeur au filmé, mais elle concerne bien entendu notre société dans un sens beaucoup plus large. La communauté humaine est compartimentée et morcelée en de multiples « nous » qui se définissent par leur appartenance genrée, nationale, géographique, politique, sexuelle, religieuse, générationnelle, mais aussi, plus largement, par des pratiques de loisir, des affinités culturelles, musicales, sportives...

De quoi est faite une communauté ? Qu'est-ce qui constitue un groupe ? Est-il inclusif (nous les humains, nous, les êtres vivants) et/ou exclusif (nous, qui sommes nés en 2000, nous, femmes de 43 ans, nous, habitants du quartier x, nous, Français de souche...) ? Très vite, quand on commence à creuser le « nous », le terrain devient glissant.

Comment le cinéma documentaire peut-il s'emparer de la question du « nous » ? Comment mettre en scène le commun, la relation avec les autres, les liens particuliers que des personnes tissent entre elles pour former un groupe engagé autour d'une cause commune ? La question du « nous » est aussi et surtout celle d'un espace et d'un temps partagés.

Quand Chantal Akerman s'installe dans une petite ville du sud des États-Unis pour scruter les signes du lynchage d'un jeune noir inscrits dans les paysages, arbres, angles de rue, regards et gestes des personnes qu'elle filme, son cinéma explore un territoire commun pour lier le passé au présent, la présence à l'absence et les hommes et femmes autour d'un drame.

Quand Robert Kramer traverse les États-Unis du Nord au Sud sur la « Route One », il « révèle le présent » d'un espace commun aux Américains qui se trouvent au bord du chemin.

Quand Frederick Wiseman choisit une institution pour en déceler son fonctionnement, il s'attache surtout aux hommes et femmes qui partagent un lieu le temps du film.

Quand Hassen Ferhani filme Malika dans sa buvette du « 143, rue du Désert », l'espace contraint du troquet devient la chambre d'écho d'un pays entier. Avec la complicité de son héroïne extraordinaire, le réalisateur réussit à créer une communauté à laquelle seul le film donne existence.

Le « Nous » dont il est question ici est à envisager comme un espace-temps partagé, où des d'hommes et des femmes se retrouvent, se reconnaissent, sont liés entre eux par une pratique, une expérience, une croyance, une passion ou une appartenance commune. Quels moteurs animent ce « nous » ? De quoi est-il fait ? Quelles sont les gestes, les actes, les initiatives et entreprises concrètes qui lui donnent forme et vie ? Quels types de relation crée-t-il entre celles et ceux qui le composent ? Quels rapports, d'ouverture ou de fermeture, entretient-il au monde ? Permet-il, à une échelle très modeste et locale, de mieux vivre ensemble, ou implique-t-il, au contraire, un retranchement qui génère de l'exclusion, du racisme, de l'entre-soi ?

Il est nécessaire au départ de circonscrire la proposition à un petit diamètre, de s'intéresser à un groupe, un collectif (reconnu ou informel) directement accessible et dont l'échelle d'action puisse être appréhendée dans la durée limitée du temps de tournage. Le « nous » peut découler de la relation individuelle entre un filmeur et un filmé. Ou bien le réalisateur/la réalisatrice peut s'intéresser à un groupe déjà constitué. Ou encore, il ou elle peut créer ce « nous » pour le seul besoin du film.

Il est également important de définir le territoire tangible de ce « nous ». Dans quel lieu le partage, l'échange, le commun dont il témoigne s'incarne-t-il : un bout de quartier, un immeuble, un appartement, un square, un local associatif, un banc public...?

Souvent, il suffit de regarder autour de soi et les histoires surgissent. Chercher à circonscrire ce lieu, travailler la rencontre pour que le singulier et l'intime affleurent, saisir les dimensions vivantes qui cristallisent le commun au sein du groupe approché, déceler les difficultés, écueils, travers et tensions qui lui sont inhérents, afin d'éviter de tomber dans un angélisme candide et qu'en partant du particulier, le documentaire mette le doigt sur des questions universelles : tels sont quelques-uns des enjeux du travail de réalisation qu'il s'agira de mener ici. Investir non pas le lieu commun, mais les *lieux communs*, mis en partage pour qu'un « nous » se forme. Ou bien, au contraire, ceux où l'absence de partage provoquent douleur, manque et exclusion.

Les possibilités et les approches sont infinies. L'invitation est faite de s'emparer de la proposition avec désir et audace. Être exigeant et prendre ce « nous » au sérieux.

Chaque étudiant viendra à la première séance avec un projet de film documentaire et une idée de l'approche et de la forme cinématographique par laquelle il affirme son regard singulier. Il est demandé de rédiger un résumé et une note d'intention d'une page maximum qui précise un point de vue.

Afin d'aider à ouvrir le champ des possibles, ces questions peuvent être des guides utiles :

QUI ? C'est l'histoire de qui ? Quel est le personnage ou quels sont les personnages principaux ?

OÙ ? Où cela se passe-t-il ? Quel est le lieu du film ?

QUOI ? Qu'est-ce que le film raconte ? Quels en sont les enjeux ?

POURQUOI ? Pourquoi ai-je le désir de raconter cette histoire ? En quoi m'intéresse-t-elle et me touche-t-elle ? Dans quelle mesure peut-elle concerner et toucher le spectateur ?

Après une première phase de travail sur l'ensemble des projets de film, quatre d'entre eux seront sélectionnés et réalisés au cours de l'année.

Films à voir

Sans adieu, Christophe Agou,

Sud, Chantal Akerman,

143, rue du désert, Hassen Ferhani,

Nanouk l'esquimau, Robert Flaherty,

Route One, Robert Kramer,

Grey Gardens, David et Albert Maysles

Amsterdam Global Village, Johan van der Keuken

Soy Libre, Laure Portier

Welfare, Frederick Wiseman